Compte-rendu diagonale de Menton à Brest n°12027

27 au 31 mai 2012

Participants : Sylvie
Pierre
Bertrand

Rédacteur : Bertrand

Titre : Sur la route de Menton-Brest

La « diagonale royale », ou « diagonale qui fait peur », selon des qualificatifs trouvés sur le site, me tentait depuis longtemps : autant s'y lancer tant qu'on est encore « opérationnel ». J'en avais parlé à Pierre l'an dernier, puis à Sylvie en fin d'année : après sa réussite sur Paris-Brest-Paris (75H), elle avait souhaité effectuer une première diagonale. A la réunion annuelle d'Ivry, début décembre, Dominique, notre « historien des diagonales », m'avait confirmé que Menton-Brest était la plus rarement tentée, surtout en première diagonale, a fortiori pour une féminine. Néanmoins, je vis plus tard, sur le site « calendrier perpétuel des BRM », le récit de « Menton-Brest » en tandem, qu'une première diagonale fut ainsi réussie par une femme, en 2008, mais donc pas en « vélo solo ». Ce récit, placé en page d'accueil du site, nous inspira d'ailleurs le choix de notre hébergement du premier soir : le gîte des Derbons, situé à 6 km avant Die, qui avait l'air d'être bien sympathique et présentait l'avantage de limiter l'étape à 300 km (un peu plus pour les « tandémistes » qui ont pris le col de Cabre).

Anticipant leurs accords, je me lançais dans un premier tracé et découpage, dont les grandes lignes seront à peu près conservées, excepté vers Angers, que je comptais contourner par le Nord, alors que nous opterons finalement pour le Sud, dans l'espoir de rencontrer nos amis Jean-Claude et Nicole C., Saristes et cyclos illustres, mais on saura malheureusement plus tard qu'ils seront fin mai en « Euro diagonale », du côté de Copenhague ! Les étapes resteront fixées : Die, le gîte FFCT, Châteauroux et Châteaubriant, mais ma première évaluation kilométrique (1400 km) sera un peu réduite par les raccourcis trouvés par Pierre, qui arrivera à 1389 km sur la feuille de route et 1382 à l'arrivée (c'est surtout le trajet Menton-aéroport de Nice qui avait été surévalué sur la feuille de route), selon le « Garmin », plus exact, de Sylvie (1374 au compteur de Pierre et 1361 au mien), que l'on retiendra pour les mesures ultérieurement citées. Quant aux routes, le choix est fait de privilégier la tranquillité : ainsi, on opte pour la Haute-Ardèche pour éviter l'agglomération stéphanoise et ses interminables prolongements. Des grands axes sont néanmoins inévitables. Ils permettent des gains de moyenne et souvent des kilomètres en moins. On va minimiser leur principal inconvénient (la circulation) en jouant, comme l'an dernier sur Hendaye-Strasbourg, sur leur choix en fonction des heures et surtout des jours. Ainsi, on fixe le départ à la Pentecôte, d'abord au lundi, puis, sur la judicieuse suggestion de Sylvie, au dimanche, ce qui nous a relativement préservés du trafic automobile aux environs de Nice, dans la vallée du Var et, le lendemain lundi de Pentecôte, aux environs de Valence.

C'est à la réunion annuelle de l'Audax Club Parisien, début janvier, que Sylvie se déclare partante, et que j'en parle à Pierre, évidemment toujours volontaire pour ce genre d'expédition ! Pour des impératifs logistiques (train, couchage dans l'appartement mentonnais où nous dormirons la première nuit) et pour la cohérence de niveau du groupe, je souhaitais qu'on se limite à

nous trois, mais mes compagnons préféraient une plus large participation. Gérard étant sur Pékin-Londres, nous solliciterons donc Serge et Jean. Malheureusement, la dernière semaine de mai, qui était la seule possibilité de nos trois calendriers cyclotouristes respectifs, ne leur convenait pas, et ils opteront en conséquence pour une autre diagonale, Dunkerque-Perpignan, à la mi-juin, toujours avec Pierre.

L'effectif et les dates étant définis, février est consacré à trois aspects de l'organisation : l'affinage de la feuille de route, que Pierre avait commencé dès la mi-janvier, la réservation des hôtels et gîtes, dont je me charge, et surtout la recherche d'une solution de transport entre Paris et les deux extrémités de la diagonale. Le retour de Brest est le plus facilement réglé : il y a désormais sur le réseau Ouest des TGV acceptant les vélos non démontés : on fera le retour tôt le lendemain de notre arrivée, et Pierre nous réservera dès début mars des billets « prems » intéressants. Le vrai problème est la « descente » sur Menton : a priori, les TGV, à étage, ne tolèrent que les vélos sous housse. On s'oriente donc vers le train de nuit, avec une journée de « vélo-découverte » « light » (80km, une douzaine de cols, pour Pierre qui est aux « cents cols ») sur Nice-Menton la veille. En fait, ce train « Lunéa », qui figure toujours sur le fascicule « papier », n'apparaît plus comme existant, selon les guichetiers, à partir du mois d'avril. Pour ne prendre aucun risque d'attendre son hypothétique retour, Pierre nous trouve deux TGV atypiques permettant, moyennant un changement de gare à Avignon (et le paiement en double pour chaque vélo !), une arrivée à Nice dans l'après-midi : le « prologue cols-tourisme » sera donc réduit ! Ces diverses réservations ferroviaires et d'hébergement sont achevées début mars et Pierre envoie nos inscriptions et la dernière version de la feuille de route, la dernière modification ayant concerné l'arrivée sur Brest, par le plus « magique » pont Albert Loupe, plutôt que par l'encombrée route de Landernau et Guipavas.

Il « n'y a plus qu'à » s'entraîner pour être en mesure d'assumer les difficultés qui nous attendent. Sylvie fait deux stages cyclistes en Espagne, plusieurs « 200 », un WE de club à Avalon (où elle ira en vélo, avec deux autres cyclos de son club de Suresnes-Mont-Valérien) : 280 km et 2100 m de dénivelé à 27 km/h (!), avant de participer à Montlhéry-Marmande à l'Ascension. Pierre fait diverses sorties, notamment avec notre club de Sceaux (92 également), des flèches de France et aussi divers « 200 » franciliens. Quant à moi, je profite de deux séjours varois pour rouler en moyenne montagne, avec notamment trois journées complètes de vélo, dont le « cyclosportive » la Vençoise, fais la « flèche » de Lille, avec Jean, avec retour en vélo, et quelques petites courses en Ufolep pour accélérer la progression de forme. Nous ne nous côtoyons qu'une seule fois tous les trois, lors du BRM de Longjumeau à la fin de l'hiver. Avant le départ, Pierre cumule presque 8000 km depuis le début d'année (il va aussi tous les jours au boulot en vélo) et Sylvie et moi, qui avons également une activité professionnelle, un peu plus de 5500 km, ce qui correspond à ma moyenne pour mes trois premières diagonales annuelles (un tiers de plus l'an dernier, avec une diagonale à la mi-juillet et l'apport de la préparation à Paris-Brest-Paris), avec, pour moi, cinq distances sur le créneau 250/290 km.

Le grand jour du départ approchant, Sylvie se met, comme en mars, à douter de sa valeur, se voyant en « boulet ». Elle nous transmet un bulletin météo local apocalyptique pour notre arrivée à Nice : pluie et neige fondue prévues ! Pierre, lui, ne « gamberge » plus : je l'ai rassuré sur l'ouverture nocturne du commissariat. Quant à moi, je n'arrive guère à me libérer de craintes sur le voyage en TGV, et ce ne sont ni la lecture du dernier « petit diagonaliste », et la narration de diverses aventures, ni le récent récit des amis du club de Plaisir (train de nuit stoppé à Avignon puis « galère » en trois TER bondés la majeure partie de la journée pour rejoindre Menton) qui les dissipent !

Heureusement, le gros boulot de préparation des vélos et des bagages occupe bien l'esprit.

Enfin vint le samedi 26 mai : il est à peine 7H lorsqu'on se retrouve devant la gare de Lyon.

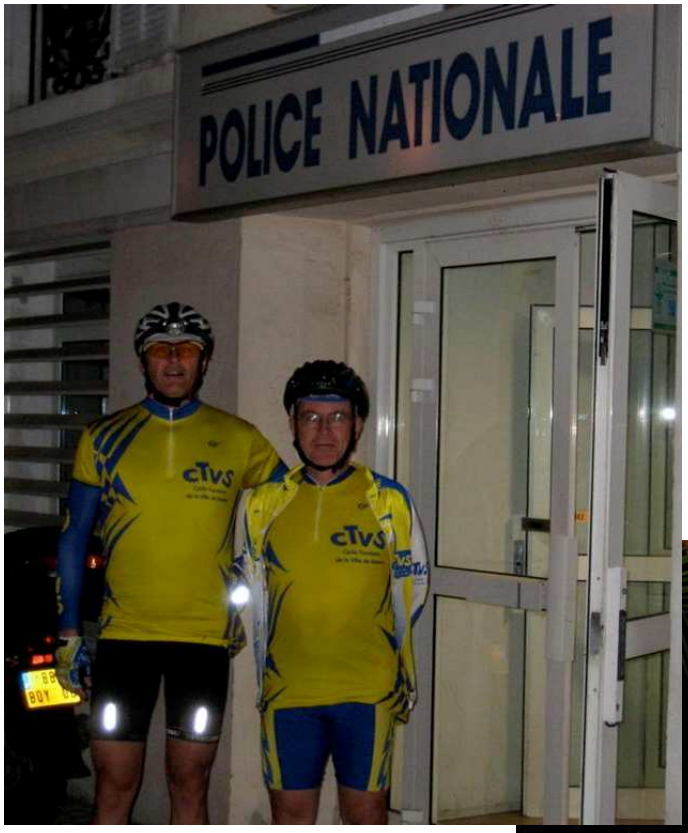
Notre TGV de 7H37 n'est pas encore affiché. On prend nos premières photos puis on gagne la voiture 8, où on peut accrocher les vélos dans un compartiment spécial.

Ce sera d'ailleurs le même numéro de wagon pour notre second TGV, qui vient de Metz, et que l'on prend donc à Avignon. Nous avions 56 minutes pour la « correspondance » : arrivés en retard de 10 minutes à la gare du centre-ville, nous avons ainsi un peu moins de temps pour nos premiers 5 km communs, par un chaud soleil, pour rejoindre la gare TGV. Pierre sort la première de ses 150 cartes imprimées, suivant et reproduisant le parcours jusqu'à Brest dans ses moindres détails (on n'a donc nul besoin de GPS !), et on arrive vite sur le quai de cette gare moderne. Le second TGV est également un peu en retard, et en prendra encore du côté du Var, mais cette fois la Côte d'Azur est en vue et on peut tranquillement déjeuner, lire (notamment « cyclo-passion » et le dernier « petit diagonaliste » !) et même dormir un peu. Il est presque seize heures lorsqu'on quitte la gare de Nice en vélo pour atteindre la montée vers la Grande Corniche où, dans la chaleur, on s'élève au-dessus de la ville, prenant des photos malgré l'horizon brumeux sur l'Esterel.

Il est malheureusement trop tard, à la Turbie, pour continuer vers le col de la Madone et contempler St Agnès : Pierre se contentera donc de seulement des

deux cols de cette corniche : on dévale directement sur Menton, admirant la vue sur Monaco au passage. Arrivés en bas, nous prenons le bord de mer jusqu'à la frontière, qu'on passe symboliquement, puis on revient par le haut de la vieille ville, on fait quelques courses et, après ce « prologue » touristique d'une cinquantaine de kilomètres, on rejoint notre hébergement. Douche, repas à base de pâtes et rapide couché, car il va falloir se lever à 2H00 !

1ere étape : Menton - gîte des Derbons : 302 km à 23,4 km/h de moyenne roulée - dénivelé positif : 3196m - température moyenne : 16,9°.



Nous partons en effet du commissariat à 3H30, pour disposer d'un délai jusqu'à 23H30 cinq jours plus tard, soit une marge de sécurité suffisante pour cette dernière étape de 283 km. Les policiers de la petite brigade de nuit et de la BAC mentonnaise ont l'habitude des diagonalistes et l'apposition de la « Marianne » sur nos carnets ne pose aucun problème. On file dans les rues vers Carnolès, dépassant vite le 14km/h prévu sur la feuille de route jusqu'à La Turbie : cette

première montée d'une douzaine de bornes pour 500 mètres de dénivelé va au contraire nous retarder par rapport à cette prévision, mais ce sera la seule fois du périple, car nous roulerons ensuite constamment au-dessus des moyennes prévues, toujours raisonnables, car on se place dans l'hypothèse la plus pessimiste. On a tout loisir de regarder la côte illuminée, notamment Monaco, en contrebas et Vintimille au loin. On sent l'odeur des fleurs méditerranéennes fraichement arrosées dans les jardins, avant diverses autres senteurs sur la route : pins, sapins, et les jours prochains, champs de blés, genêts... Une des rares petites contrariétés de notre aventure survient à la fontaine de la Turbie : on y avait rempli les bidons hier après-midi, et j'avais dit qu'on ferait de même en ce petit matin : inutile de grimper avec au moins un kilo inutile ! Mais à 4H30, l'eau est coupée ! Heureusement qu'on a un « subconscient cyclo » : nos bidons n'étaient pas totalement vidés (ceux de Pierre, qui a l'expérience des déserts de l'Asie centrale, sont d'ailleurs le plus souvent pleins, étant « remis à niveau » dès que possible !) et qu'on n'a pas de gros besoins à ces heures de fraicheur, car on ne trouvera une fontaine qu'à Touët, dans la vallée du Var, après près de 80km du départ ! Sinon, nous sommes surpris de la circulation en ce dimanche et cette fin de nuit, à Menton et à Nice, un peu moins sur la grande corniche, qu'on quittera après la Turbie, pour rejoindre Eze et le col de Villefranche (un de plus pour Pierre, et des meilleurs puisqu'en descente !). Sauf sur quelques centaines de mètres, la route est éclairée et on peut ainsi filer dans cette descente. Sur la piste cyclable de la promenade des Anglais à 5H30, le jour se lève déjà et nous ne sommes pas gênés par les piétons ! Comme prévu, la sortie de Nice par la RN 202, « départementalisée » sur la majeure partie de son tracé, se fait sans gros souci de circulation, infernale en semaine, entre zones commerciales et entrées d'autoroute. On remonte donc la vallée du Var, avec vent de face, qui a du mal à disperser les nuages enrobant les sommets, surtout en direction du Mercantour. On se relaie régulièrement tous les trois et on arrive quand même à dépasser le 23 km/h prévu pour accentuer un peu notre avance.

On est doublé et redoublé après une gare par le train des Pignes, qui va comme nous vers Digne, mais il ne nous arrêtera pas aux passages à niveau, nous précédant de peu. On contemple au passage les spectaculaires fortifications de Vauban à Entrevaux, jadis frontière face au Comté niçois. On verra plus tard la citadelle de Sisteron, mais ce seront surtout les beautés des sites naturels (ou presque, s'agissant des barrages du Verdon) qui marqueront cette étape. A Entrevaux, après plus de 60 km de faux plats, nous avons déjà dépassé l'altitude de la Turbie, puis nous grimpons encore un peu et, laissant Annot et son BPF (le seul des environs que je n'ai pas encore effectué) à 2 km, nous nous lançons dans la seconde grande difficulté, le col de Toutes Aures : 10,5 km, un peu moins de 500 m de dénivelé. Au bout d'une petite heure, nous passons ses 1124

m d'altitude, descendons vers le lac de retenue du Verdon, dans un paysage féérique, puis attaquons le court col des Robines, avant une nouvelle descente toute aussi « roulante » que les précédentes, ce qui nous permet de maintenir une moyenne haute et d'augmenter notre avance, car on ne s'arrête que très peu, notamment au pointage de Saint-André les Alpes. Par contre, le ciel s'est couvert et, d'un coup, la pluie est sur nous. On parie sur sa brièveté et on ne met pas les goretex : pari gagnant : on la traverse en quelques minutes et elle a cessé à Barrême où on rejoint la route Napoléon. On y voit de nombreuses coulées de boue, traces des violents orages de la veille. Sur le classique contournement de Digne, par la D17, on abandonne le suivi de la voie du train des Pignes et, anticipant le danger, sous un pont très étroit survenant après un virage, on laisse le passage à un camping-car qui s'était engagé. Malgré la circulation de fin de matinée, on a opté pour la « nationale » jusqu'à Sisteron, bien plus roulante que les routes

parallèles des rives opposées (de la Bléone puis de la Durance), offrant aussi de plus belles vues sur l'arrivée à Sisteron. Auparavant, nous avons effectué notre arrêt repas dans une boulangerie de Château-Arnoux, où nous avons pu nous installer, avant un rapide café au bar d'à côté, où nous remplissons aussi les bidons. A Sisteron, nous quittons l'ex RN75, très encombrée puisque l'autoroute cesse vite de lui être parallèle, et prenons les départementales de la rive droite du Buëch, soit quelques kilomètres en plus. Le ciel se couvre à nouveau, mais nous croisons des cyclistes visiblement secs, bien que l'horizon s'obscurcisse et que le tonnerre se fasse entendre. Et ça vient sur nous. On met l'imperméable, mais comme la pluie redouble, on se met à l'abri dans un hangar à paille.

Un gros mais sympathique chien vient nous tenir compagnie, sans doute intéressé par nos diverses friandises qu'il a senties ! On lui en donne deux ou trois, puis, pour ne pas trop gaspiller notre avance (et nos barres de céréales !), on repart, dès que la pluie se calme un peu. Malheureusement, l'orage se réactive, et on a même un arc de foudre juste au-dessus de nous, avec des trombes d'eau en prime ! La grêle arrive ensuite et fait un drôle de bruit sur nos casques ! L'ensemble ne dure qu'une dizaine de minutes, mais assez pour nous

tremper en profondeur. Avant Serres, où on s'arrête pour le pointage dans un café (on y voit à la TV l'arrivée du GP de Monaco), la pluie a cessé brusquement et la chaussée est sèche (on franchit une véritable « frontière » entre le mouillé et le sec !), et le restera pendant les trois dernières heures avant l'arrivée.

On se restaure un peu, car se profile le point culminant de notre diagonale, le col de Carabès et ses 1261m, avec plus de 10 km d'ascension sur une route étroite. Il nous évite la plus grande route du col de Cabres, ainsi que quelques kilomètres, et surtout des bornes de nationale 75. On grimpe dans la solitude, dans un paysage sauvage (le loup n'est pas loin dans ces montagnes et c'est un bon thème de plaisanteries entre nous !), avec plusieurs teintes de vert dans les forêts qui s'étalent sur les pentes. On va bon train, car l'orage menace toujours. Va-t-il nous retrouver ? Au point culminant de chaque diagonale, on a imaginé un challenge, genre Henri DESGRANGES pour le tour, ou « Cima COPPI » pour le Giro ! On l'appelle « challenge Patrick PLAINE » ! C'est Sylvie qui passe en tête, mais on n'a pas pu bien sprinter avec la route étroite et gravillonneuse ! Après quelques photos, elle est toujours en tête dans la descente sinueuse, et j'ai le plus grand mal à ne pas la perdre de vue entre deux virages ! Enfin, on retrouve une route plus roulante, dans la vallée de la Drôme, surtout après l'ultime descente dans le spectaculaire « saut de la Drôme ». Après une dizaine de kilomètres de faux plat descendant, on quitte la route pour accéder au gîte des Derbons, soit 1,5 km se terminant par un sacré raidard, où je laisse filer mes compagnons : on a

presqu'une heure d'avance : il est 19H, et on a ainsi bien le temps de se doucher, de mettre du journal dans les chaussures, toujours humides, et de graisser nos chaînes avec l'huile de la burette emportée avec nous. C'est ensuite le toujours sympathique et reconstituant repas dans ces « tables d'hôtes », avec deux couples de marcheurs, et une petite fille très espiègle, qui fait la morale à un des marcheurs qui abuse du vin de fabrication locale, un peu « tord-boyau » ; on se croit obligé de s'extasier sur ce breuvage digne des « bronzés font du ski »! Il pleut à nouveau dehors. La lumière a fini par disparaitre sur les barres rocheuses qui prolongent le Vercors et on ne tarde pas à se coucher aussi, car une seconde rude journée « à dénivelé » nous attend !

2eme étape : gîte des Derbons - gîte FFCT « des quatre vents » à Aubusson d'Auvergne : 279 km à 22,5 km/h de moyenne roulée - D+ : 3179m - temp. moyenne : 20,2°.

Réveil à 4H pour un départ à 5H pour cette « étape des deux gîtes ». Après un bon petit déjeuner, on descend la petite route dans la nuit, évitant un hérisson recroquevillé. On contourne le centre de Die, alors que le jour est déjà là, puis on avance sans difficulté sur la D93, avec quelques bans de brume d'humidité. Descendant toujours la vallée de la Drôme, on dépasse le 22 km/h prévu et on est à Crest bien avant 7H. On trouve cependant une station-service ouverte, à l'entrée de la ville, ce qui nous permet de faire apposer son cachet sur les cartes de route. Après avoir pris la N7, la « route bleue », sur quelques mètres, on traverse le Rhône sur une voie unique, à Charmes, où on perd un peu de temps non prévu à ôter des vêtements et à chercher une fontaine qu'on trouvera au village suivant, un peu plus haut ! On a en effet « attaqué » la montagne nord-ardéchoise : pour les prochains 60 km, Pierre a très justement prévu du 18 km/h, mais on fera un peu moins, entre les arrêts photos en haut des cols et les courses pour le repas de midi qui se prolongeront un peu à Saint-Agrève, où je pointerai

le premier des 9 BPF du périple, et où on sera en plus retardé par la traversée d'un important marché.

En ce lundi de Pentecôte, on croise de nombreux cyclistes, beaucoup ayant le maillot de l'Ardéchoise » : avec Sylvie qui porte le foulard de cette illustre cyclosportive, on est aussi « couleur locale »! Avec Pierre, on peut inscrire 5 nouveaux cols à notre compilation du club des cents cols.

Au col de Montreynaud, j'arrive à tenir les roues de deux cyclos qui font tout pour nous larguer, mais dans les 7 km de descente vers le Nord, sur une route boisée, sinueuse et mouillée par les pluies de la nuit, je suis semé par

Sylvie et Pierre qui doivent m'attendre à l'entrée de Lamastre : ce sera d'ailleurs la seule fois, pour une minute au maximum, que l'un d'entre nous a retardé notre trio, qui était donc d'une grande homogénéité. Sur la longue montée sur Saint-Agrève, où on franchit à nouveau les 1000m d'altitude, comme pour toutes les autres, on reste ainsi groupé. Il en va de même dans toutes les descentes : Sylvie a bien dû bosser la physique au lycée, car malgré son poids plume, grâce à un aérodynamisme parfait (bagage inclus : comme celui de Pierre, et à la différence de mes sacoches arrières, il est dans le prolongement de la selle), elle va aussi vite, voire plus vite que nous, même sur les routes les plus rectilignes ! Après ce premier BPF en vient un second, à Tence, où on s'arrête dans un café. Nouvel arrêt, après encore à peine 20 km, pour le contrôle d'Yssingeaux. Après ces routes calmes, accidentées, fleuries et bucoliques, vient une franche descente sur la Loire qu'on franchit à Retournac. On ne la reverra qu'après-demain ! On remonte en plusieurs paliers, sous la chaleur de l'après-midi, avec peu d'ombre, à l'altitude 1000, à Craponne, où on fait un arrêt non prévu, pour boire un coup, manger un peu, faire le plein des bidons et téléphoner au gîte FFCT : il reste 75 km et on sent le vent du Nord : on prévoit donc 4H et une arrivée vers 19H30 (au lieu des 20H prévus sur la feuille de route), mais on arrivera à faire mieux, grâce aux descentes plus nombreuses que les montées, et à nos efforts face au vent, sur le plat, jusqu'après Ambert : la route s'enfonce ensuite dans une vallée plus encaissée et on est souvent au dessus de 30 km/h. Après une bonne bosse, on dévale sur Courpière, puis on s'élève à nouveau, avec des forts pourcentages, au-dessus de la vallée de la Dore pour atteindre le Gîte vers 19H10, ce que nous avait conseillé notre interlocuteur, afin de bénéficier au mieux des prestations offertes, à commencer par un vrai « plus », la possibilité de faire une lessive/séchage de toutes nos affaires (ou presque : un peu émoussé j'oublie les gants et n'y mets qu'une seule jambière !), avec l'aide technique du titulaire de l'accueil. Il est d'ailleurs « aux petits soins » pour nous, ayant prévu des chambres au rez-de-chaussée. On peut aussi se joindre au service de restauration

en cours, avec un menu évidemment très adapté à la reconstitution partielle des 8000 calories brûlées dans la journée ! En plus, on peut converser avec les « collègues » présents, comme Thierry F., le président du club de Chilly-Mazarin, qui prépare Menton-Hendaye via ... le Ventoux (et ce après une traversée des Alpes en vélo, ce qui a pour avantage d'éviter les surprises de la SNCF !) ! Un seul petit bémol : il n'y a pas de pompe à pied opérationnelle dans le hangar à vélo. Sinon, encore merci à tous les personnels de « notre » gîte « des 4 vents », que j'avais connu il y a 25 ans, lors d'une étape sur le « 1000 audax Vernon-Ventoux ». On n'a pas eu de pluie aujourd'hui, même si l'orage menaçait plus à l'Ouest de Craponne, et il en sera de même demain. Le soleil rougit en se couchant vers la chaine des Puys, et on ne tarde pas à faire de même.

3eme étape : Aubusson d'Auvergne - Châteauroux : 236,6 km à 25,1 km/h de moyenne roulée - D+ : 1505 m - Température moyenne : 22,3°.

Deux caractéristiques pour cette étape : c'est d'abord, dans le Centre de la France, la plus chaude : après avoir régulièrement augmentée, la température moyenne va décroître les deux prochains jours. On constate qu'elle reste modérée et idéale pour notre activité ! Ensuite, c'est la plus courte, la « journée de repos » en quelque sorte, entre deux grosses étapes. « Repos » tout relatif évidemment, car on a lu dans l'étude de parcours du site DdF, que la route dans l'Allier était la plus difficile, avec une succession de côtes abruptes. En attendant, on perçoit un premier bénéfice du kilométrage prévu en partant une demi-heure plus tard. On ne gagne qu'un quart d'heure de sommeil, car on a justement prévu un peu de marge pour se préparer un excellent et abondant petit déjeuner avec les ingrédients mis à notre disposition au réfectoire ! A 5H30, il fait quasiment jour lorsqu'on redescend vers la vallée de la Dore. Du 20 km/h est inscrit sur la feuille de route pour toute la journée, mais comme on n'aura

pas, à la différence des deux précédents jours, de vent franchement défavorable, on dépassera de beaucoup cette moyenne, sauf peut-être dans la partie centrale de l'étape, aux environ du Montet, village bien nommé ! On a évité les principales villes : Thiers, Montluçon, La Châtre, ainsi que les grands axes le plus souvent qu'on peut. On « frôle » également Vichy et Châteauroux à l'arrivée, évitant à chaque fois d'entrer dans l'agglomération. Malgré notre avance, il y a quand même de la circulation à Bellerive sur Allier, dans la banlieue de Vichy, vers 7H30.

On devait être à 9H24 à Saint-Pourçain sur Sioule, mais on a près de ¾ d'heure d'avance et, malgré l'arrêt d'un quart d'heure, qu'on dépasse (avec le traditionnel « deuxième petit-déjeuner », avec notamment des viennoiseries et du café, et la non moins traditionnelle photo au panneau d'entrée de ce haut-lieu viticole, qu'on envoie toujours à notre ami du CTV Sceaux Pierre J., originaire des environs), on ne verra malheureusement pas Michel M., le sariste local ! Heureusement, Saint-Pourçain se trouve être à l'intersection des trois dernières diagonales du club, avec Hendaye-Strasbourg l'an dernier, et Dunkerque-

Perpignan que va faire Pierre dans trois semaine, avec Jean et Serge : ils verront à cette occasion Michel M. ! Pierre nous reparle de son Paris-Pékin de 2008, puisque la base logistique était à proximité. A l'arrêt suivant, à Cosne d'Allier, on pointe nos cartons et on effectue divers achats pour le déjeuner, qu'on fait dans la foulée. On passe au Sud d'Hérisson, dont on aperçoit les ruines, qui lui valent le label BPF, déjà visité pour moi. La belle forêt de Tronçais occupe tout l'horizon au Nord. On descend alors vers le Cher qu'on franchit et on effectue

un petit détour, vu notre avance, pour du tourisme : on va voir, à Epineuil-le-Fleuriel l'école d'Alain FOURNIER, sans visiter cependant l'intérieur, laissé en état du début du siècle dernier. Meaulne n'est qu'à 5 km, mais on prend la direction opposée.

Le soleil tape, même si la température reste agréable, et on met de la crème, surtout du côté gauche, vu l'axe de notre montée vers Brest ! On passe à Vesdun, un des villages se disant « centre de la France ». Il y a une ligne d'arrivée d'une course de village, et Sylvie qui menait à ce moment là passe en tête ! On avance facilement et on ne prend même plus de relais organisés, se racontant des « histoires drôles » ! 6 km plus loin, arrêt BPF à Culan (et son grand château, que reconnait Sylvie qui a fait toutes les « semaines fédérales » depuis 2003, donc celle de L'Indre), et encore 12 km après, à Châteaumeillant, avec des cafés et des « pleins » d'eau ! On quitte l'ancienne nationale pour des départementales qui nous évitent la Châtre. En haut d'une bosse, on aperçoit Nohant (BPF déjà fait et demeure de Georges SAND : c'est la journée littéraire !), mais on retombe vite sur la D943, encombrée : si on avait prévu une telle avance, on aurait prolongé, sur la feuille de route, le cheminement parallèle, par la D71 et la D14, nous évitant une douzaine de km de grand route. Pour s'en extraire au plus vite, on passe des relais appuyés, avec Sylvie, et Pierre doit nous calmer : en continuant comme ça, la réception du « Campanile » de Châteauroux-sud sera fermée ! On y est à 17H, au lieu des 18H38 programmés, et l'hôtel est ouvert ! On a ainsi le temps de prolonger nos ablutions et de téléphoner, tout en dînant tôt (19H) : cela nous fera 12H de « récupération », sans vélo. J'ai eu un message de Michel M., qui nous a donc ratés à Saint-Pourçain : du coup, j'appelle les deux amis saristes d'Indre-et-Loire, les deux Christian, s'ils comptaient nous rencontrer, ce qui est le cas, pour les prévenir de notre avance habituelle. On aura aussi un contact téléphonique avec René et Jean-Claude, saristes de Bain-de-Bretagne, qu'on verra après-demain. Extinction des feux assez tôt, mais sommeil gêné par la chaleur des chambres (sauf pour nos vélos !).

4eme étape : Châteauroux - Châteaubriant : 281 km à 25,9 km/h de moyenne roulée - D+ : 920 m - température moyenne : 22,2°.

L’étape se caractérisera par son faible dénivelé, donc par la moyenne roulée la plus élevée des cinq. Comme on retrouve une longueur plus habituelle, on démarre à 4H59, après les légers petits déjeuners des chambres des « Campanile », et on dépasse très vite les 21 km/h fixés sur la feuille de route (en cas de fort vent d’Ouest, ce qui ne sera pas le cas, sauf sur les 60 derniers kilomètres, encore que ce vent n’était pas excessif), dans les plaines et forêts de la Brenne. Il est ainsi à peine 7H30 à Preuilly-sur-Claise où 15’ d’arrêt étaient prévues. Pierre, avec sa carte du village, trouve un raccourci dont il a le secret, estimant inutile de passer par le « centre-ville » de ce chef-lieu de canton où tout doit être fermé. N’ayant pas intégré qu’un arrêt était prévu, je le félicite pour ces 300 m économisés... mais Sylvie n’est pas de cet avis : programmée comme une F1, elle commence à « manquer de carburant », surtout de café, et son humeur vire au morose ! En plus, rien n’est ouvert au chef-lieu de canton suivant ! Pierre se « rachète » en détectant au village d’après un bistrot en activité, qu’on n’avait pas vu !

Puis le soleil, les petites routes plates et tranquilles de la vallée de la Creuse qu'on a traversée à Descartes, ramènent la bonne humeur. Très vite après, la Vienne est aussi traversée et on la longe lorsqu'arrive en face de nous Christian R., venu de Tours à notre rencontre !

On commence à causer jusqu'à l'Ile Bouchard où nous nous arrêtons pour le pointage des carnets de route. Il nous prend en photo avec le beau drapeau bleu, fleur de lysé, de la Touraine. 16 km plus loin, nouvel arrêt à Chinon, après avoir contemplé son château perché. Christian V., qui relève d'opération et ne peut pas rouler, nous attend à la statue de Rabelais.

Nouvelles photos, ainsi qu'à la terrasse du café, qui appose son cachet pour le BPF. 15 km plus loin, encore un arrêt pour le BPF de Candes-Saint-Martin : on quitte l'Indre et Loire, et Christian R., qui nous aura donc longtemps accompagnés.

Grand merci à tous deux, pour ces bons moments, qui se prolongeront à la découverte des 6 photos sur notre site, avec ce joli titre : « BPF, sourires, première diagonale et le drapeau... », et avec d'élogieux commentaires, comme par exemple, « de ce groupe bien préparé se dégage une force tranquille » !

Comme on dira plus tard avec Pierre : « on a les chevilles qui gonflent » ! En attendant, en quittant Candes, on retrouve la Loire, traversée il y a deux jours. On la longe jusqu'à Saumur, où on fait nos courses dans une supérette, puis nous déjeunons dans la foulée sur les bancs ombragés juste à côté : l'arrêt est ainsi bien « optimisé » et en à peine 40 minutes tout est expédié et on repart, avec malheureusement quelques gouttes de pluie pour l'instant sans suite. On traverse la ville, voyant l'école de cavalerie, avec des souvenirs équestres pour Sylvie. La route se poursuit, magnifique, le long de la Loire, mais cette fois la pluie orageuse est de retour.

Elle n'est pas si violente qu'il y a trois jours, mais il faut quand même mettre les imperméables. Ils seront cependant vite enlevés, d'autant qu'il fait chaud, une fois passée la Loire, avant le dernier arrêt BPF du jour, à Saint-Mathurin. L'horizon est tout noir derrière nous et Christian V. nous écrira que l'orage a submergé la place où nous étions tout à l'heure. Nous poursuivons sans pluie notre avancée vers l'Ouest, et n'aurons plus une goutte d'eau jusqu'à Brest. Il y a quand même un nuage sombre sur notre groupe : Sylvie est blessée

à la selle, avec tout ce plat, mais elle parviendra à surmonter son mal jusqu'à l'arrivée à Brest. En attendant, Pierre nous guide magistralement dans le contournement Sud d'Angers, par Bouchemaine, et on parvient à la D963 : pour Châteaubriant, c'est tout droit ! La route est un peu plus fréquentée, un tantinet plus accidentée et on lutte un peu contre le vent. Après un dernier contrôle et un arrêt bistrot, on entre dans la « Bretagne historique » (mais pas encore administrative) et à peine 30 km plus loin on arrive à l'hôtel Terminus, vers 19H15, avec plus d'une heure d'avance. Bien nous en a pris, car le patron semble stressé à l'idée que le repas démarre après 20H. Avoir du lait chaud au petit-déjeuner lui a également semblé difficilement réalisable, et il s'embrouillera dans la préparation de nos plateaux. En fait, très gentil et accueillant, il veut sans doute trop bien faire, car l'hôtel Terminus mérite vraiment de figurer dans le guide FFCT, où nous l'avions trouvé : excellent rapport qualité/prix, le menu de la formule « soirée-étape » étant très varié et consistant. Nos vélos sont remisés dans l'entrée, liés par deux « antivols », prêts à partir aux aurores. La chambre est calme, décorée par un grand tableau, œuvre du patron, et a une belle vue sur le château, mais on n'a évidemment guère le temps d'en profiter !

5eme étape : Châteaubriant - Brest : 283,2 km à 23,9 km/h de moyenne roulée - D+ : 2678 m - température moyenne : 18,7°.

Caractéristiques de cette étape : c'est d'abord la dernière, avec quelques autres fins : dernier BPF du parcours, avec le cachet de l'hôtel Terminus, dernier col inédit (sauf pour Pierre), le Trédudon, et dernier panneau d'entrée de ville. On retrouve aussi la fraicheur et le relief de la Bretagne intérieure, d'où une moyenne en baisse, avec en outre la fatigue qui doit commencer à se faire sentir, même si l'approche du but nous donne des ailes. Comme c'est encore le 21 km/h qui est inscrit sur la feuille de route pour l'essentiel de la journée (24 pour

la descente du Roc- Trévezel et 19 pour sa montée), on se constitue régulièrement notre habituelle petite avance horaire, mais, dernière caractéristique de l'étape, il y aura plus d'arrêts que prévus, et on arrivera à Brest quasiment à l'heure programmée : 20H. On démarre à l'heure prévue également, 5H, et, malgré notre progression vers le Nord, l'avancée vers l'Ouest a fait plus que compenser, et il fait encore nuit lorsqu'on s'engage dans la campagne endormie.

On ne tarde pas à voir avec joie les deux vieux complices saristes de Bain-de-Bretagne, René C. et Jean-Claude S.. Au soleil levant, ils nous abritent et on parle de nos aventures !

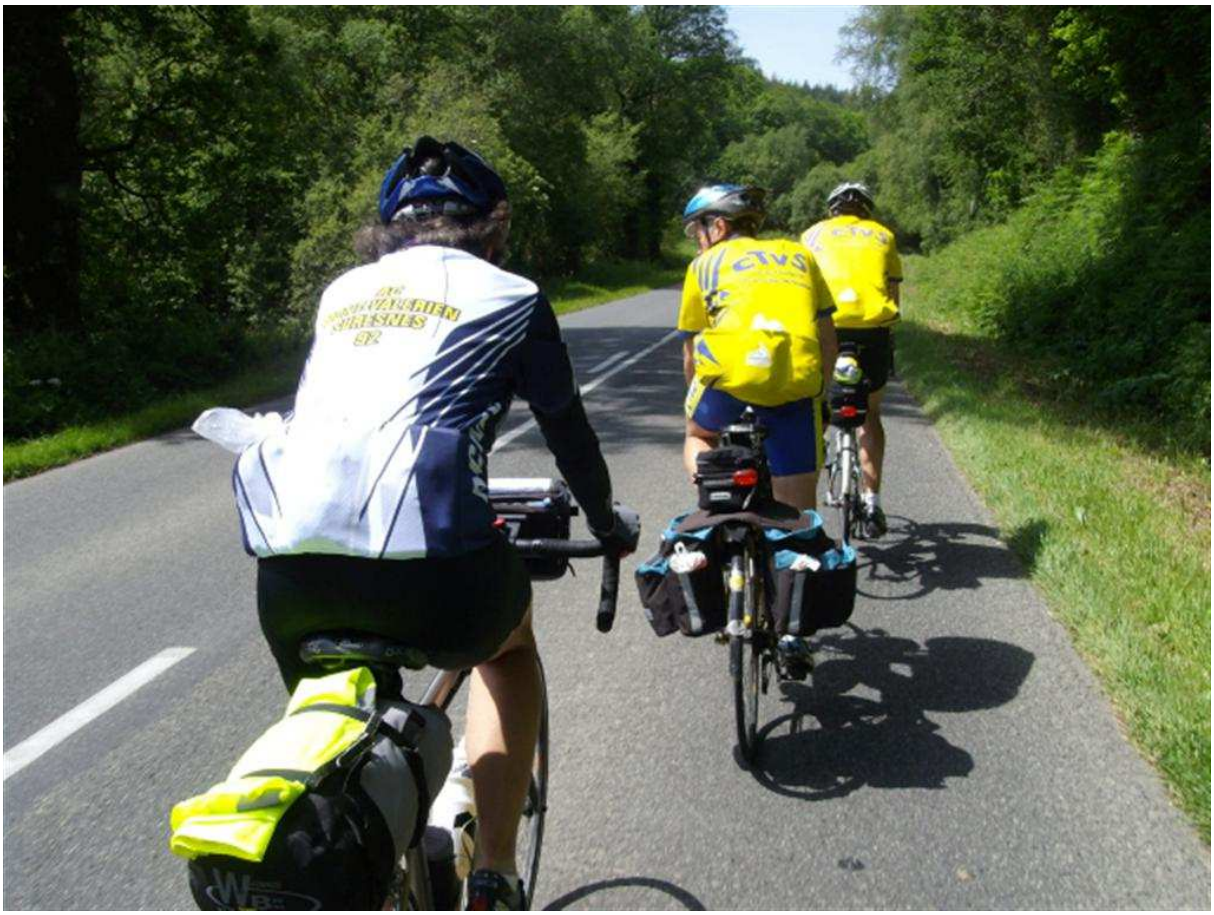
Les conversations se prolongent chez René, qui nous accueille, avec son épouse, autour d'un nouveau petit-déjeuner bienvenu ! On poursuit ensuite la route avec Jean-Claude, qui prend encore de solides relais, malgré son âge respectable ! On se quitte du côté de Maure de Bretagne.

Grand merci aussi à nos amis pour cet apport matériel et moral à notre diagonale. On suit désormais, d'un côté à l'autre, en parallèle, la voie rapide avant Josselin. Il fait nuageux, un peu frais, et on a un petit vent de côté ou de ¾ face : il vient du Nord. J'ai un appel de Pierre J., qui organise notre expédition prochaine, dans un mois, pour le BRM du Morvan, et il nous annonce une terrible nouvelle : Jean-Pierre PALMANTIER, un camarade

du CTVS, a chuté il y a deux jours, au Sud de Roanne, sur la « flèche » Paris-Nice, qui était sa seizième. Il a une fracture du crâne, a été trépané et est dans le coma. Début juin, il allait être sorti de ce coma, lorsque diverses complications engendreront l'issue fatale, le 16 juin. Dix jours plus tard, presque tout le club sera rassemblé à l'église de Sceaux, un triste mardi pluvieux. Jean-Pierre, qui allait avoir 67 ans, était un des plus dynamiques membres du bureau du CTVS. Il était également membre actif de l'Audax Club Parisien. Il venait justement d'organiser à l'Ascension Nantes-Brest, en longeant les canaux bretons. Très courageux, il avait par exemple terminé PBP 2007 malgré une fracture à la main, due à une chute en début d'épreuve. Abasourdis, on avance dans la tristesse.

A midi, à Pontivy, on « optimise » aussi bien que la veille à Saumur, sinon mieux, puisqu'on a même un café en terrasse, l'arrêt repas : supérette et bancs à côté. On voit arriver Jacky, qui a eu vent de notre passage, par Sylvie. Il nous suit un moment et nous offre un coup à boire à notre pointage de Maël-Carhaix, où on fait des photos.

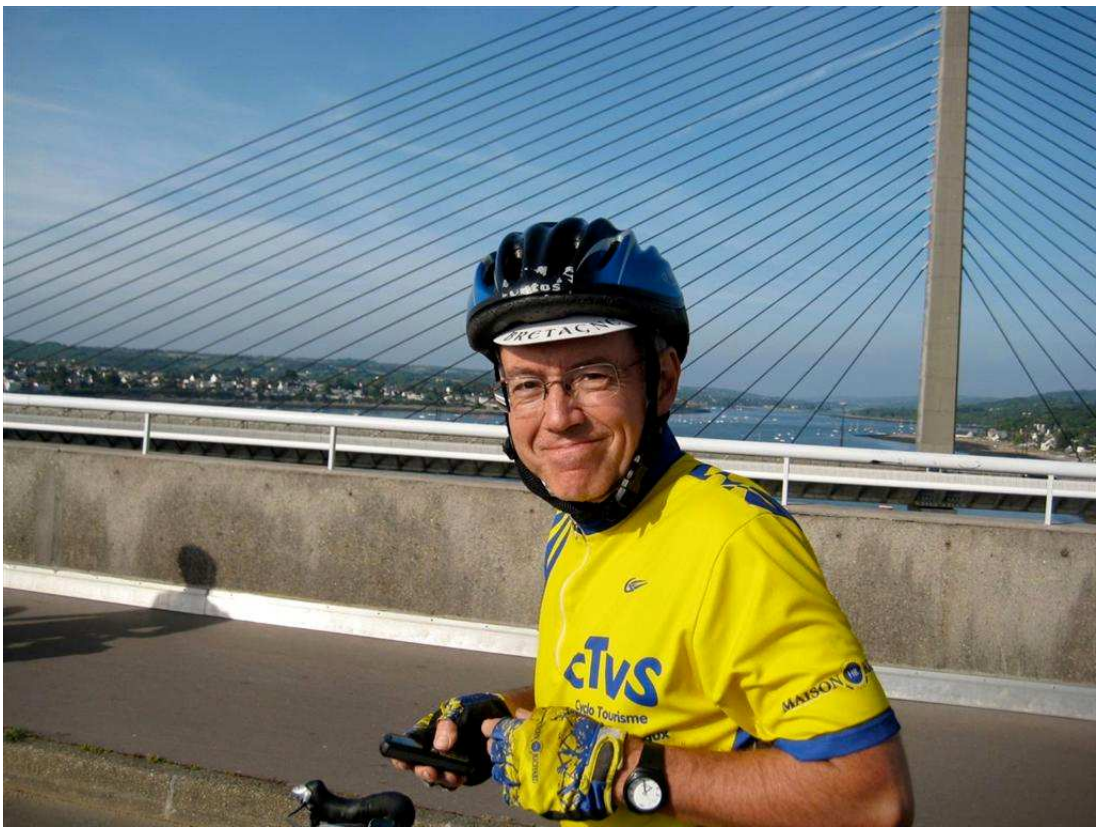
LA BRETAGNE
Ce mois-ci,
votre région
est dans GEO
2012
SURESNES



On se quitte. Désormais, nous sommes sur la route de PBP, presque jusqu'à l'arrivée, excepté quelques routes après Sizun (où sera postée la carte d'avant-arrivée), ainsi que le détour par Huelgoat, qu'on évite : on reste sur la route principale du Roc-Trévezel (D764), finalement pas trop fréquentée. Avant le sommet, comme on est bien en avance, on fait donc un aller-retour (soit 2 km en plus) afin de franchir un nouveau col, le Trédudon, qui culmine à 361 mètres, « toit » de l'étape, où on fait encore des photos.

En bas de la descente qui nous ramène sur le parcours, j'éclate à l'arrière et parviens à arrêter le vélo qu'à quelques mètres des véhicules roulant sur la D764 ! Le pneu a été usé par le frottement des patins, que je n'avais pas pu positionner plus bas sur la jante, comme d'ailleurs depuis 9 ans que j'ai ce solide vélo en acier, mais cela a dû venir des nouveaux patins, peut-être plus larges. Evidemment, j'ai tout un stock d'outils inutiles, mais pas de « patch » pour protéger le pneu fragilisé et un peu troué par cette usure latérale. Heureusement que Sylvie en a amené deux. Comme Pierre, elle a « optimisé » son bagage, tout en ayant l'essentiel. Il est vrai qu'on s'est réparti certains objets : j'ai ainsi les

antivols et un pneu (mais pas la pompe à pied qu'ils voulaient me faire embarquer !) et Pierre a un « minimum pharmaceutique », en cas de chute bénigne. En attendant, le détour au col et le temps de « remise en service » de la roue arrière, difficilement remontable avec les sacoches, ont fait fondre notre avance ! On en reprendra un peu, ce qui nous permettra un arrêt photo au pont Albert Loupe, qu'on a failli louper : Pierre a en effet hésité, pour la première fois du parcours, voulant nous engager sur un chemin pédestre !



Il est vrai qu'il n'a malheureusement pas pu faire l'an dernier la reconnaissance quadriennale lors de PBP (il y a déjà neuf mois), par la faute d'une fracture de la clavicule début août. L'arrivée sur ce pont est telle qu'imaginée, avec le soleil encore haut sur la mer à 19H30. Le jour s'attarde dans ce Finistère. C'est ensuite les traditionnelles photos au panneau de Brest, me faisant songer à quelques « premières » : première arrivée en diagonale dans cette ville pour Pierre et moi, et, pour Sylvie, première diagonale, et, sauf infirmation par Dominique, **première première diagonale sur Menton-Brest pour une féminine** !

Il ne nous reste que la longue montée sur la ville à accomplir. Les rues sont déjà bien vides en province en début de soirée, et on est au commissariat quasiment à l'heure prévue !

On parle un peu avec un des policiers en civil, connaisseur des diagonales, puis on gagne le « Kelig hôtel » voisin, où la patronne connait également bien nos épreuves (l'établissement est recommandé par le site) et nous félicite. Elle nous indique une brasserie, pas très loin, où on ira, après la douche, dans la fraicheur apportée par le vent marin, savourer un bon menu, avec notamment des fruits de mer, avec un excellent vin d'Alsace.

On est invité par Sylvie, heureuse de son succès, et qui nous félicite aussi pour notre organisation. Nos félicitations en retour ne sont sans doute pas à la hauteur de son exploit, tellement nous sommes habitués à ses réussites sur les longues distances et sur les parcours les plus montagneux. Sylvie a largement participé à la bonne avancée, rapide et régulière, de notre équipe, exceptionnellement homogène et cohérente. Mais c'est surtout Pierre, qu'on ne félicite également jamais assez, tant cela nous semble tout aussi habituel, qui a permis notre confort quotidien dû à l'avance sur notre « tableau de marche », par la discipline qu'il diffuse au niveau des temps de pause et, surtout, par les gains de temps engendrés par sa « navigation » parfaite. Quant à moi, j'ai fait comme prévu ma part de boulot sur le plat et les descentes linéaires, mais je me félicite

surtout de ne pas avoir causé de retard dans les longues côtes ou cols, comme ça a été le cas les années précédentes, et ce grâce à un meilleur « poids de forme ». On a donc fait **1382 km avec 11478m de dénivelé positif**, avec une température moyenne idéale de 20° et seulement trois courts épisodes pluvieux, un seul étant intensif.

Minuit approche, Mai s'achève et il est temps de rejoindre Morphée.

Le TGV de 6H32 nous ramène à Paris à 11H11. On somnole, on aperçoit encore la mer vers Saint-Brieuc, on lit un peu, puis on se quitte. Il sera bientôt temps d'échafauder d'autres projets diagonalistes. Mais comme le dit la chanson d'H.AUFRAY qu'on aurait pu entonner au pied des premières montagnes (si on n'avait pas craint de provoquer la pluie !), « Et quand tout sera terminé, il faudra bien se séparer, mais on n'oubliera jamais jamais ce qu'on a fait ensemble » !